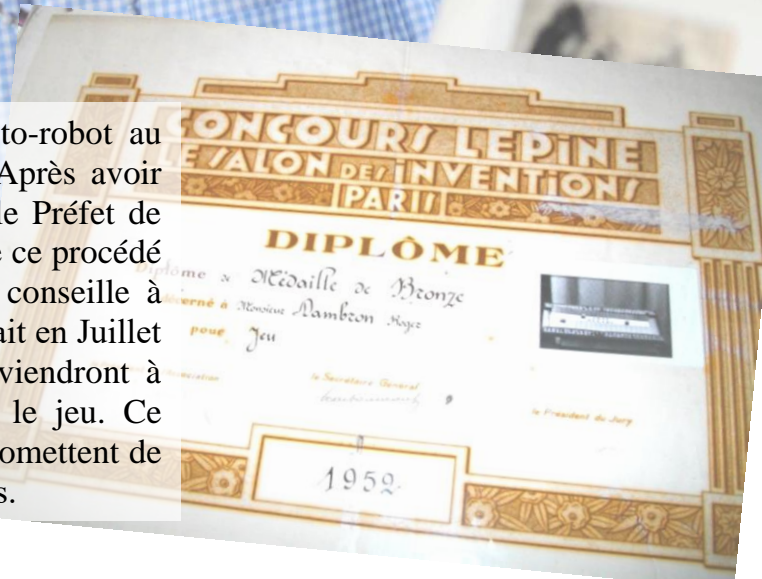
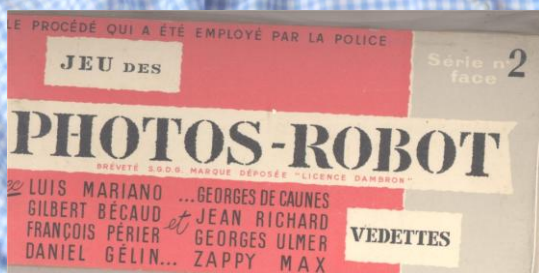
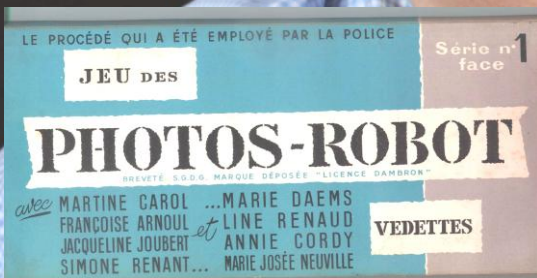


Roger Dambron : le père du portrait-robot.

Monsieur **Roger Dambron** est né le 05 Février 1921, à Etaples-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais. Il est l'auteur d'une invention très importante, encore utilisée aujourd'hui. En effet, il a créé en 1951, un jeu qu'il nomme **photo-robot**. A cette époque, il souffre d'une maladie grave et séjourne au sanatorium de Mardor, en Saône et Loire. Pour tuer le temps, il a l'idée de prendre des photos de personnalités trouvées dans des magazines, de les découper et de reconstituer les visages. Ensuite, il prend en photo ses camarades de cures. Le jeu devient très drôle quand on essaie de former d'autres visages. «*Et on rit d'avoir transformé Bourvil !*». Ainsi apparaît le photo-robot.

De retour à **Etaples**, à l'été 1951, Roger Dambron veut améliorer son invention : il veut en faire un jeu d'identification pour amuser les enfants. Il dépose donc une demande de brevet, le 22 Janvier 1952 (ce brevet lui sera délivré le 23 Septembre 1953). Avec ce jeu, Monsieur Dambron perçoit tout de suite d'autres applications. En effet, avec 3 photographies seulement, il est possible de recréer 2187 portraits différents, et cette invention pourrait bien intéresser la police.

En Juin 1952, Roger Dambron présente le photo-robot au **concours Lépine** et il reçoit le troisième prix. Après avoir récupéré sa médaille de bronze, il discute avec le Préfet de Police de Paris, Jean Baylot. Ce dernier pense que ce procédé peut être d'un intérêt capital pour la police. Il conseille à Roger Dambron d'écrire à ses services. Ce qu'il fait en Juillet 1952. Deux inspecteurs de la police judiciaire viendront à Etaples pour examiner et avoir des détails sur le jeu. Ce système ne semble pas utilisable en l'état et ils promettent de l'aide pour l'améliorer, mais cela n'arrivera jamais.



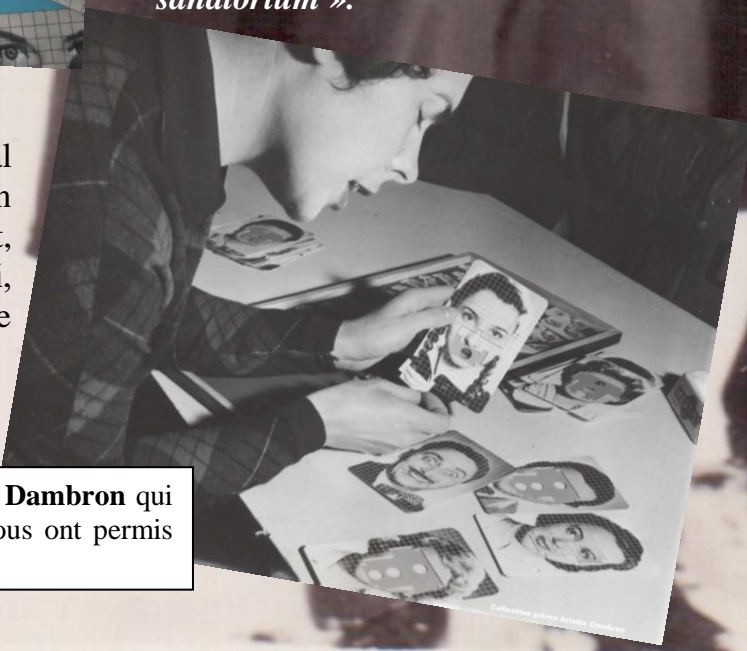
Pourtant la police utilise ce procédé pour retrouver un suspect dans l'affaire du meurtre d'Eugénie Bertrand en 1953, près de l'hippodrome de Lyon. C'est un échec. Deux ans plus tard, en 1955, l'affaire **Janet Marshall** éclate. Le 28 Août, alors qu'elle effectue un tour de France en vélo, cette jeune institutrice anglaise de 30 ans est retrouvée morte à la Chaussée Tirancourt (dans la Somme). Ce sont les policiers de Lille et leur chef, le commissaire Chabot, qui sont chargés de l'affaire. L'enquête piétine pendant de longues semaines et, en Angleterre, on pense que la police française est incapable de résoudre une telle affaire. Mais dans l'équipe du commissaire Chabot, il y a Emilien Paris, chef du service de l'identité judiciaire de Lille. C'est un ancien dessinateur, photographe et retoucheur de clichés. Grâce aux nombreux témoignages, et en s'inspirant de l'invention de M. Dambron, il réalise **un portrait-robot** de l'assassin. Ce portrait est comparé à ceux déjà collectés par la police et un homme semble correspondre. Il s'agit de Monsieur Robert Avril, un voleur récidiviste. Il sera arrêté en 8 jours, alors que l'enquête piétinait depuis 5 mois. Robert Avril avoue le meurtre de Janet Marshall, le vol de sa bicyclette et de certains de ses bagages. L'utilisation du portrait robot est un succès, car pour la première fois, un criminel est arrêté grâce à cette technique.



Monsieur Dambron dit aujourd'hui de son invention : *« Le photo-robot a deux pères. Je l'ai mis au monde, j'ai inventé la technique du photo-robot, et le commissaire Chabot (aidé d'Emilien Paris) a eu l'idée de l'appliquer et l'a mis en pratique au domaine criminel. Moi, je dois avouer que je n'aurais pas cru à un tel destin pour ma petite invention qui, au départ, servait à nous distraire au sanatorium ».*



Quelques années plus tard, en 1968, le **FBI** (Federal Bureau of Investigations) a rendu visite à Emilien Paris, pour en savoir plus sur le portrait-robot, apprendre sa méthode et l'utiliser. Aujourd'hui, cette technique est utilisée un peu partout dans le monde.



Nous remercions **M. Roger Dambron** et sa fille **Arlette Dambron** qui nous ont envoyés les documents, les photographies et nous ont permis d'écrire ce texte, ainsi que **M. Dorn**, journaliste aux DNA.